

La lecture

SYLVIE BERNABÉ

L'une des choses que j'aime vraiment beaucoup dans la vie, c'est lire. Je crois que j'ai aimé lire avant même de savoir lire. Mes parents nous racontaient des histoires quand nous étions petits mon frère et moi et j'ai le souvenir très net de mon père nous lisant « Le tour de France par deux enfants » de G. Bruno. Il y a eu plusieurs versions de ce texte, ce devait être la version laïque, mais elle était aussi fort moralisatrice et édifiante. Cet aspect du livre me barrait déjà, même si je ne savais pas encore très bien pourquoi, mais ce que j'aimais, c'était ces deux gamins qui parcouraient la France, seuls, allant de découvertes en découvertes et sans trop d'embûches. J'avais à peine six ans (franchement quelle drôle d'idée de nous lire ça...) mais je crois que, plus que les princesses et les ogres des contes, c'est ce texte qui m'a fait tomber en amour de la lecture et de l'écriture aussi. Alors, j'ai lu, j'ai lu, j'ai lu... Pour ne pas m'ennuyer, pour rêver, pour voyager, pour apprendre tout ce qu'on ne m'apprenait pas, pour ne pas pleurer quand la vie était rude, pour me relever, pour passer des frontières interdites... Tout m'était plaisir, les bibliothèques roses, vertes, les romans policiers, les livres de cuisine, les journaux intimes, les romans à l'eau de rose, les témoignages engagés, les livres de savoir-vivre, les prix Goncourt et les non-prix, la poésie, tout... et n'importe quoi ! La passion ne s'embarrasse pas de choix circonspects.

Au lycée, j'ai eu la chance de rencontrer une fille aussi dingue que moi de littérature, on n'aimait pas les mêmes auteurs, de nouveaux horizons de lecture s'ouvrirent à moi, à elle aussi du coup.

Mes parents étaient enseignants et avaient un compte ouvert dans une librairie de la ville, j'avais le droit d'aller y acheter des livres de temps en temps, je repartais avec mes livres « gratuits » sous le bras, j'étais contente. Jusqu'au jour assez vite venu où je me suis rendue compte qu'ainsi mes parents gardaient un œil sur mes lectures, certes bienveillant mais un peu trop attentif à mon goût. Du coup, j'allais acheter à la Maison de la presse les livres de poche à une étoile, les moins chers (cinq francs à l'époque). Il n'y avait pas que des titres palpitants, mais ainsi j'ai lu Colette, Benoît, Sagan et tout un tas de classiques.

Les seuls titres qui m'ennuyaient, c'était ceux prescrits par les professeurs. J'ai eu beaucoup de mal avec Emma Bovary, avec Phèdre et La princesse de Clèves. Pas avec eux personnellement bien sûr, mais parce qu'on m'obligeait à les lire et que la passion refuse les diktats. Heureusement, je les ai relus depuis et j'ai consenti à les reconsidérer avec davantage de bienveillance.

Quand j'ai rencontré l'homme de ma vie, je me suis assez vite renseignée sur ses goûts en matière de lecture. Nous n'avions pas les mêmes, mais alléluia, il aimait lire autant que moi (attention, phrase à double sens).

Et nous avons très vite fait un premier bébé ensemble, une très jolie petite librairie située sur des quais encore plus jolis. Il y eut de vrais bébés aussi, mais ceci est une autre histoire...

Et là, forcément notre soif de lecture en a été plus grande encore. Pensez donc, on avait fait de notre passion notre profession. Bon, libraire c'est le plus beau métier du monde mais pas le plus lucratif. Il s'est agi alors de vendre ce que nous choissions de vendre et de partager nos goûts avec une clientèle pour pouvoir en vivre. Pas simple au début, mais quand on aime, on donne sans compter n'est-ce pas ? Et puis, nous avons assez vite pu inviter qui bon nous semblait, des écrivains souvent inconnus (les célébrités se rendaient dans la grosse librairie locale), mais qui devinrent pour certains des grands de la littérature contemporaine, des Goncourt qui ne l'étaient pas encore, et puis des inconnus du grand public mais des écrivains, des vrais, habités, illuminés parfois aux deux sens du mot, impressionnants, émerveillants. Des suffisants aussi parfois, qu'il aurait mieux valu ne pas rencontrer mais leurs livres n'en étaient pas moins bons pour autant.

La librairie a grandi, s'est agrandie, et nous avons nous aussi grandi avec tous les lecteurs qui nous achetaient des livres, qui parfois, incroyable mais vrai, nous en offraient, et qui sont pour quelques-un(e)s devenus de véritables amis. L'été, nous partions en vacances, le coffre bourré de services de presse, les nouveautés à paraître à la rentrée suivante. Le rêve...

On nous a souvent demandé « un bon livre ». Il n'y a pas de mauvais livres, il en est peut-être

d'inutiles, mais qui sommes-nous pour juger de la bonne ou de la mauvaise littérature ? Un bon livre, c'est celui qui trouve son lecteur au bon moment. Lire, c'est toujours partir à la recherche de soi, consciemment ou non. Le texte n'apporte pas de réponse, ou si peu, il se contente souvent de jalonner la quête de points d'interrogation. La lecture ne guérit de rien. Pourtant, et Camille Laurens l'écrit élégamment à son propos : « Les mots pansent : eux par quoi s'élabore la pensée - on disait autrefois le pensement - prennent aussi soin de nos blessures »,

Remerciements : Camus, Colette, Eco, Balzac, Desbordes, Baptiste-Marrey, Lorrain, Maupassant, Nothomb, Simenon, Le Carré, Cabre, Apollinaire, Gavalda, Zola, Bernard, Jullien, Racine, Duras, Sagan, Blonde, Perec, Dante, Proust, Ernaud, Veschambre, Stefansson, Leblanc, Leroux, Goethe, Bonnefoy, Rio, Bost, Barbery, Mc Ewan, Murakami, Boyd, Vesaas, Reza, Sarraute, Mauvignier, Huston, Chevillard, Hohl, Flaten, Rahimi, Cossery, Calvino, Hilsenrath, Mankell, Lafon, Sansal Filhol, Bakker, Fusaro, Oksanen, Kerangal, Tabucchi, Indridasson, Christie, Trevanian, Van Gulik, Parot, Hugo et tant et tant d'autres...

GEORGES PEREC LA VIE MODE D'EMPLOI

